

Marianne Walter, poète, habite à St. Maur (France).



textes tirés de « Pourtant, ce vent de sable »

dalle éblouie de tant de pluie

Que les jours passent loin de toi  
Les vagues seules nous séparaient.  
Mais maintenant c'est l'inconnu ; c'est le reflet d'une  
autre branche ; c'est la tendresse enfouie au fond du  
cœur, c'est la tristesse qui vous enserme et vous  
retient dans les jardins et vous embrume les regards

feuille brunie, jardin d'automne  
dalle éblouie de tant de pluie  
tourne, virevolte branche délicate du sourire.



Si lente et si frêle, toute toile est posée  
à l'octave des jardins  
à la pointe de la douleur, à la fleur de la douceur  
quand tout semble calmé  
le son des feuillages au travers des années  
-l'immense absence-  
surgit au carreau de la détresse  
sans lien, dans le trébuchement de l'herbe,  
des paroles  
hormis la tendresse  
qu'attendre sans détour  
cette image si tenace au fond des pommiers, au bruissage  
éparpillé  
légère vapeur de l'air



textes tirés de « Les herbes hautes »

Sur le bord des ans, penchée comme au sel de la vague, à fond  
de transparence  
les pas s'effacent dans la rue, se superposent, sous l'illusion de la  
vitres des cafés.

Dans la limpidité de l'automne, l'eau trouble  
esquisse les rivages  
et la lumière, à l'insolite des bruits de la ville, s'allonge  
à peine ourlée, dans la vibration de l'écriture.

Enfin, au poudrolement des hautes herbes, l'air léger  
dévoile l'oscillation des êtres,  
au plus blanc des feuillages, à l'extrémité des paroles.